



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada) Février, 1858.

No. 2

SOMMAIRE.—**POÉSIE :** Pour les pauvres, par Victor Hugo.—**ÉDUCATION :** La ville de Bonn et son Université, par M. E. de Fenouillet.—**Pédagogie :** connaissances usuelles et manière de les donner, (suite.)—**Hygiène et médecine des enfants,** par Mme la comtesse de Ségur, (suite.)—**Exercices pour les élèves des écoles.**—**Leçons de choses :** La plume.—**Exercices de grammaire.**—**EDITORIAL :** Education supérieure et municipalités pauvres.—**Architecture des écoles,** (suite.)—**Le collège Ste. Marie.**—**École normale Laval.**—**Troisième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.**—**Quatrième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques Cartier.**—**Associations d'instituteurs.**—**Cours publics à l'école normale Jacques Cartier.**—**Revue bibliographique :** du rôle de la famille dans l'éducation, par Théodore Barrau, (suite.)—**Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.**—**Petite revue mensuelle.**—**DOCUMENTS OFFICIELS :** Tableau de la distribution de la subvention annuelle aux universités, collèges, etc., pour 1857.—**Tableau de la répartition de la subvention supplémentaire aux municipalités pauvres.**—**Etat des sommes payées par le département de l'instruction publique du 1er Janvier 1857 au 1er Janvier 1858.**—**Etat des sommes payées du 1er au 31 Janvier 1858.**—**AVERTISSEMENTS.**—**GRAVURES :** Vue extérieure et plan de la distribution intérieure de deux maisons d'école.

Car Dieu mit ces degrés aux fortunes humaines.
Les uns vont tout courbés sous le poids de leurs peines ;
Au banquet du bonheur bien peu sont conviés.
Tous n'y sont pas assis également à l'aise.
Une loi, qui d'en bas semble injuste et mauvaise,
Dit aux uns : Jouissez ! aux autres : Enviez !

Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
Et fermente en silence au cœur du misérable.
Riches, heureux du jour, qu'endort la volupté,
Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache
Tous ces biens superflus où son regard s'attache :
Oh ! que ce soit la charité !

L'ardente charité, que le pauvre idolâtre,
Mère de ceux pour qui la fortune est marâtre,
Qui relève et soutient ceux qu'on foule en passant :
Qui, lorsqu'il le faudra, se sacrifiant toute,
Comme le Dieu martyr dont elle suit la route,
Dira : " Buvez ! mangez ! c'est ma chair et mon sang ! "

Que ce soit elle, oh ! oui, riches ! que ce soit elle
Qui, bijoux, diamants, rubans, hochets, dentelle !
Perles, saphirs, joyaux toujours faux, toujours vains,
Pour nourrir l'indigent et pour sauver vos âmes,
Des bras de vos enfants et du sein de vos femmes,
Arrache tout à pleines mains !

Donnez, riches ! L'aumône est sœur de la prière.
Hélas ! quand un vieillard, sur notre seuil de pierre,
Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

Donnez ! afin que Dieu qui dote les familles,
Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles ;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit :
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges :
Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit.

Donnez ! il vient un jour où le monde nous laisse.
Nos aumônes là-haut vous font une richesse.
Donnez ! afin qu'on dise : " Il a pitié de nous ! "
Afin que l'indigent que glaçant les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimé du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel ;
Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel !

VICTOR HUGO.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

POUR LES PAUVRES.

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
Quand partout alentour de vos pas vous voyez
Briller et rayonner cristaux, miroirs, balustres,
Candélabres ardents, feux éclatants de lustres,
Et la danse, et la joie au front des conviés :

Tandis qu'un timbre d'or, sonnait dans vos demeures,
Vous change en joyeux chants la voix grave des heures,
Oh ! songez-vous parfois que, de faim dévoré,
Peut-être un indigent, dans les carrefours sombres,
S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
Aux vitres du salon doré ?

Songez-vous qu'il est là, sous le girre et la neige,
Ce père sans travail et que la faim assiège ;
Et qu'il a dit tout bas : " Pour un seul que de biens !
" A son large festin que d'amis se récient !
" Ce riche est bienheureux, ses enfants lui sourient !
" Rien que dans leurs jouets que de pain pour les miens ! "

Et puis à votre fête il compare en son âme
Son foyer où jamais ne rayonne une flamme,
Ses enfants affamés, et leur mère en lambeau.
Et, sur un peu de paille étendue et muette,
L'aïeule, que l'hiver, hélas ! a déjà faite
Assez froide pour le tombeau !